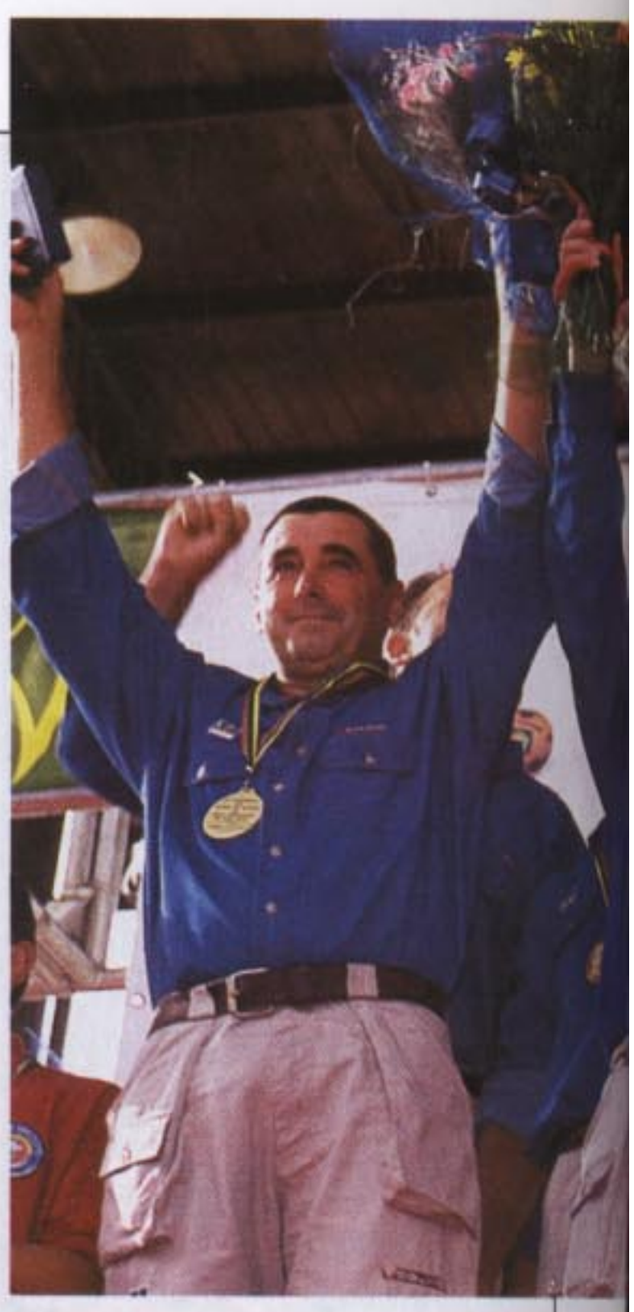
49e Championnat du monde des nations
Portugal - les 14 et 15 septembre

L'ESPAGNE EN HAUT DE L'AFFICHE



Fini, les barbeaux et la pêche au moulinet : désormais, c'est à la grande canne et au ver de vase qu'il faut pêcher à Coimbra

Ce 49e Championnat du monde marquera sans doute un tournant dans l'histoire de cette épreuve : pour la première fois, ni l'Angleterre, ni l'Italie, ni la France ne figurent au palmarès et c'est la preuve que, désormais, les médailles seront de plus en plus difficiles à conquérir.

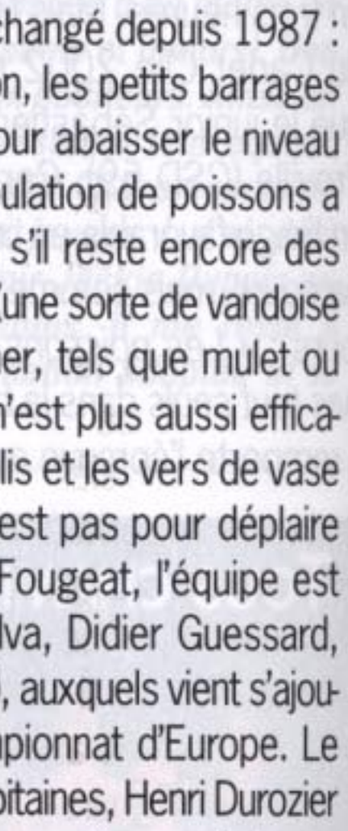
« Coimbra » est un nom de ville qui sonne assez douloureusement aux oreilles des supporters français. En effet, c'est dans cette charmante localité située à une centaine de kilomètres au sud de Porto qu'en 1987 l'équipe de France avait subi la plus retentissante déroute de son histoire, en terminant 24e ! Une défaite qui avait marqué toute une génération et entraîné de profondes modifications de règlement au sein de la Fédération. Autant dire que c'était avec un sentiment de crainte, mais aussi et surtout de soif de revanche, qu'on attendait ce championnat dans le camp tricolore…

Anecdote

Le boga ressemble à la fois à un hotu et à une vandoise

Anecdote

Une délégation chinoise était présente. Peut-être présentera-t-elle une équipe nationale l'an prochain ?



FOUILLIS ET VERS DE VASE

La rivière Mondego a beaucoup changé depuis 1987 : suite à des inondations à répétition, les petits barrages ont volontairement été détruits pour abaisser le niveau du cours d'eau. De ce fait, la population de poissons a été complètement bouleversée : s'il reste encore des barbeaux, on trouve surtout désormais des bogas (une sorte de vandoise méridionale) et des poissons remontant de la mer, tels que mulet ou alose. La pêche à l'anglaise aux asticots collés n'est plus aussi efficace et ce sont maintenant la grande canne, le fouillis et les vers de vase qui sont les plus rentables. Autant dire que ce n'est pas pour déplaire aux Français ! Depuis le départ de Jean-Pierre Fougeat, l'équipe est composée des habituels titulaires (Diego Da Silva, Didier Guessard, Gilles Caudin, Jean Desqué, Christophe Gazannois), auxquels vient s'ajouter Hervé Bieber, déjà présent au dernier Championnat d'Europe. Le tout est encadré comme il se doit par le duo de capitaines, Henri Durozier et Philippe Jean, mais aussi d'accompagnateurs eux-mêmes pêcheurs de haut niveau tels que Christophe Massiau, Philippe Capoulade ou Éric Lubin. En termes d'organisation, seul les Anglais, qui s'accordent toujours quinze jours d'entraînement, contre huit aux autres équipes, peuvent prétendre à mieux… Les premières analyses confirment que la pêche se passera effectivement à la grande canne, mais qu'elle n'est pas forcément la même selon les secteurs, surtout dans le « E » situé à plus de 4 km en amont des autres. Les coupures sont d'ailleurs assez nombreuses, ce qui multiplie les chances d'avoir une aile, augmentant par voie de conséquence l'importance du tirage au sort.

Les dix premières équipes

Clas.	Pays	Total points 1re manche	Total points 2de manche	Total points	Total poids
1re	Espagne	26	26,5	52,5	49 220
2e	Portugal	29,5	26	55,5	42 500
3e	Belgique	36	38	74	40 740
4e	Angleterre	44	40	84	37 780
5e	Hongrie	47	46	93	38 040
6e	Italie	43	54	97	36 940
7e	France	59,5	57,5	117	35 940
8e	Pays de Galles	63	60	123	32 760
9e	Luxembourg	57	68	125	31 120
10e	République tchèque	67	61	128	30 180

Deuxième victoire en quatre ans pour l'Espagne !

Anecdote

Lors de la 1re manche, Bob Nudd était remplaçant : ça ne vous rappelle pas le cas d'un certain Jean-Pierre l'an dernier ?

NOS ESPOIRS S'ENVOLENT !

Le samedi matin, on espère donc qu'Henri Durozier aura la main heureuse, mais ce n'est malheureusement pas vraiment le cas : Christophe Gazannois se retrouve à l'amont du secteur « E » où, pendant toute la semaine, les poissons étaient plus petits qu'en aval, dans les « A » et « B », Gilles Caudin et Jean Desqué sont en plein milieu, dans le « C » Didier Guessard bénéficie bien d'un n° 4, mais il n'y a pas de coupure lui permettant de bénéficier d'une place vraiment proche d'une aile et, dans le « D », Diego Da Silva hérite d'un très moyen n° 20 sur 31. Le départ des Français est d'ailleurs assez pénible : seul Didier Guessard met au sec un joli barbeau, mais tous les autres semblent à la peine. Du côté du staff technique, on cherche à comprendre, les informations fusent au walkie-talkie, mais il n'y a pas grand-chose à faire. Au bout de deux heures et sauf retournement très peu probable de la situation, l'affaire est déjà entendue : même si Didier Guessard s'en sort très bien, l'équipe de France n'a déjà plus aucune chance de terminer dans le haut du tableau. La troisième heure ne fait que confirmer notre calvaire, sauf en ce qui concerne Diego Da Silva, auteur d'une superbe remontée, grâce à un changement judicieux de ligne et d'élastique lui permettant de réaliser une série de beaux mulets. Il termine à une très bonne 6e place et Didier à la 3e, mais, pour les autres, les affaires finissent plutôt mal. Gilles Caudin, pourtant toujours à l'aise dans les grands rendez-vous, termine 10e en étant nettement battu par l'Espagnol situé à une place à sa droite. Christophe Gazannois est 17e, mais sans démériter, tant il semble qu'il soit difficile de faire beaucoup mieux à sa place. Mais c'est Jean Desqué qui souffre le plus : il finit 23e, nettement battu par les représentants du Portugal, de la Belgique et du pays de Galles, situés sur sa droite. Après ses contre-performances aux Championnats de France de 2e division au moulinet et au coup, c'est une bien mauvaise année qui se termine pour lui. Il lui faudra beaucoup de volonté (Dieu sait qu'il n'en manque pas !) pour remonter la pente l'an prochain, car le règlement du Club France est particulièrement draconien : si Jean ne remonte pas en 1re division au coup ou au moulinet, il ne pourra pas être sélectionné en équipe de France… Toujours est-il qu'à l'issue de la première journée, la France pointe seulement à la 8e place. Mais le podium provisoire est tout aussi étonnant : l'Espagne vire en tête (avec trois vainqueurs de secteur sur cinq pêcheurs !), juste devant le Portugal et la Belgique. Les grands favoris habituels que sont l'Angleterre et l'Italie doivent se contenter de positions d'attente aux 4e et 5e places, avec à leurs trousses la toujours dangereuse équipe de Hongrie.

Didier Guessard a réalisé une très belle 1re manche

UNE PLACE DE MIEUX…

Le mode de tirage automatique permet heureusement aux Français de bénéficier de places beaucoup plus attrayantes lors de la seconde manche et nous sommes quelques-uns à espérer encore un retour en force de la France. Pour le ▶▶▶▶

À l'image de Luc Vercammen, les Belges se sont parfaitement adaptés à la pêche des mulets et des bogas

L'Espagne en haut de l'affiche

►►►► podium, ça paraît vraiment difficile, mais une place plus à la hauteur de notre « standing » reste possible. Seul Hervé Bieber, qui remplace Jean Desqué, semble assez mal loti, avec un gros numéro dans le secteur « B ». En revanche, Didier Guessard peut même espérer un bon classement en individuel puisqu'il hérite du n° 1 (une vraie aile, cette fois) dans le secteur « E ». Cette fois, les informations qui se transmettent par walkie-talkie sont effectivement rassurantes : Didier Guessard et Christophe Gazannois sont bien partis et Diego semble prendre un peu moins de poissons que dans le bas de son secteur, mais ils sont plus gros. Le début de Gilles Caudin est bon, même s'il semble souffrir de plus en plus. Seul Hervé Bieber est vraiment dans une situation très délicate, n'arrivant pas à prendre autre chose que de minuscules poissons. Le temps passe et, une fois encore nous devons nous faire une raison : Hervé va sans doute terminer dans les derniers du secteur et Gilles n'a plus une touche. Même Didier n'est pas autant à la fête qu'on aurait pu le penser : il prend plus de poissons que tout le monde, mais ils sont plus petits. Seuls Christophe et, surtout, Diego sont à la fête. Le premier se venge de sa frustrante 1re manche avec brio et le second, sans jamais faire preuve du moindre signe de nervosité, met au sec des mulets de plus en plus gros. La pesée n'est donc là que pour confirmer la décevante réalité. Même si Diego remporte son secteur, que Christophe termine 3e et Didier 8e, les 18 points de Gilles et, surtout, les 29 points d'Hervé ne permettent à la France de progresser que d'une place (7e) au classement général, à près de 20 points derrière les Italiens, tout aussi décevants…

Anecdote

Pour le mulet, les Italiens avaient prévu des vers de mer

Une année 2002 à oublier bien vite, pour Jean Desqué…

QUELLES CONCLUSIONS ?

Le podium ne change d'ailleurs pas et l'Espagne s'adjuge, outre le titre par équipe, les deux premières places en individuel. Elle fait donc encore mieux que lors de son sacre à domicile, en 1999. Les Portugais peuvent être fiers de leur performance, puisque c'est leur première médaille par équipe, et la Belgique, championne d'Europe en titre, décroche enfin la médaille au Championnat du monde qu'elle attendait depuis près de 7 ans.

C'est le fruit d'un travail de fond et c'est avec plaisir, avouons-le, que nous avons vu monter nos amis belges sur le podium. Ce Championnat du monde restera sans aucun doute dans les annales : tout d'abord, il s'agit d'un podium inédit, mais c'est aussi la première fois de l'histoire que ni la France, ni l'Angleterre, ni l'Italie ne remportent une médaille par équipe et, pour cette dernière, c'est même la fin de dix-sept ans de podium ininterrompus ! La conclusion qu'il faut en tirer est assez simple : comme dans beaucoup d'autres sports, il n'y a plus de « petites équipes » et l'avantage du terrain devient un élément déterminant. Les Espagnols sont allés s'entraîner de très nombreuses fois à Coimbra et ils y ont même fait leurs manches de sélection, ainsi que les Portugais, évidemment. Quant aux Belges, ils ont de très fortes affinités avec les Portugais et se sont livré un match amical (comme chaque année) sur le parcours du Championnat du monde. On retrouve donc aux trois premières places les trois équipes ayant passé le plus de temps à Coimbra… Dans ces conditions, que penser de la prestation des Français, sans une fois encore être accusé soit de complaisance, soit (c'est plus souvent le cas, malheureusement) d'acharnement ? Sans reprendre le douloureux système de notation utilisé par « *l'Équipe* » pour juger des performances individuelles des joueurs de foot ou de rugby, on peut tout de même dire qu'une fois de plus Diego Da Silva a fait preuve de toute sa maîtrise et de son talent. L'an dernier, après le départ de Jean-Pierre Fougeat, nous avions écrit qu'il était tout désigné pour prendre la place de leader de l'équipe de France et les faits semblent nous donner raison. C'est incontestablement une valeur sûre. Christophe Gazannois est aussi en passe de devenir indispensable, même s'il lui faut sans doute encore acquérir un peu plus d'expérience. Expérience qui, justement, ne fait pas défaut à Gilles Caudin et Didier Guessard. Reste les cas de Jean Desqué et d'Hervé Bieber. Pour le premier, comme nous l'avons déjà souligné, il va falloir attendre l'an prochain pour savoir s'il est encore « sélectionnable ». Si ce n'était pas le cas, l'équipe de France pourrait-elle se passer de Jean, de son expérience, de son sens de l'organisation et de ses nombreux contacts avec les pêcheurs étrangers ? Rien n'est moins sûr… Quant à Hervé Bieber, il est vrai que ses débuts en Championnat d'Europe et Championnat du monde ont été très décevants. Nul doute que le sélectionneur surveillera avec une attention toute particulière ses résultats lors du Championnat de France

Anecdote

Même si le temps n'incite pas à la baignade, un titre de champion du monde, ça mérite bien un petit plongeon !

Lors de la seconde manche, Diego a remporté son secteur avec plus de 7 kg

Les pêcheurs portugais n'ont pas manqué la chance de conquérir leur première médaille par équipe

individuel, les 27, 28 et 29 septembre 2002. S'ils sont bons, sans doute aura-t-il d'autres chances, mais, dans le cas contraire, il se pourrait que d'autres en profitent… Mais, plus qu'un problème d'individualité, celui de l'équipe de France semble plus profond : l'impossibilité aujourd'hui d'exploiter à notre avantage des places très difficiles. Si l'on regarde très attentivement les résultats jour par jour et secteur par secteur des Français et ceux des pêcheurs des autres nations mieux classées qu'eux, il apparaît que (excepté pour Diego Da Silva et Didier Guessard lors de la 1re manche), dès lors que nous héritons d'une place moyenne ou mauvaise, nous ne pouvons faire mieux qu'un résultat justement moyen ou mauvais. Or, si l'Espagne a remporté le titre par équipe, c'est en grande partie grâce à la performance de Tomas Perez (6e lors de la 2de manche), placé dans une zone très difficile. De même, le Portugal peut dire merci à Fernando Pimentel, la Belgique à Guido Nullens, l'Angleterre à Steve Gardener et la Hongrie à Magyar Szilard : ils ne sont peut-être pas médaillés en individuel, mais ils ont réussi des résultats déterminants pour leur équipe. Que faire pour y arriver ? Certes, nous n'avons pas la solution miracle, mais sans doute faut-il encore travailler, se préparer encore mieux et, surtout, se sortir de l'esprit que les équipes d'Angleterre et d'Italie sont nos seuls concurrentes ! Il y a bien longtemps que d'autres nations nous ont rattrapés ! ■

Les dix premiers en individuel

Clas.	Nom	Pays	Clas. 1re manche	Clas. 2de manche	Total points	Total poids
1er	Juan Blasco	Espagne	1	2	3	12 060
2e	Juan Duran	Espagne	3	1	4	12 000
3e	Stuart Conroy	Angleterre	2	3	5	9 220
4e	Goran Radovic	Yougoslavie	2	4	6	10 480
5e	Frans Schoubben	Belgique	2	4	6	10 160
6e	Gianluigi Sorti	Italie	1	5	6	8 380
7e	Fernando Pimentel	Portugal	4	2	6	6 660
8e	Luc Vercammen	Belgique	1	6	7	10 780
9e	Roberto Morante	Espagne	1	6	7	10 280
10e	Steve Gardener	Angleterre	5	2	7	9 900

LE MOT DU CAPITAINE...

Henri Durozier

Déclic Pêche - Les Français sont 7e loin derrière les Espagnols, qui ont nettement dominé ce championnat. Qu'avaient-ils de plus que nous ?

Henri Durozier - *Depuis trois mois, ils participaient à des manches de sélection sur le parcours, ils le connaissaient donc parfaitement. C'est d'ailleurs aussi le cas pour les Portugais et les Belges, qui, cet été, sont restés une semaine sur le parcours. Il est évident que ces équipes avaient quelque chose que nous n'avons pas trouvé… L'année prochaine, nous devons disputer un match contre les Espagnols en France : j'en discuterai avec leur capitaine… Mais on s'est peut-être tout simplement posé trop de questions : fallait-il juste pêcher avec des élastiques plus forts, plus tendus et des hameçons plus gros ? Peut-être… en tout cas pour ceux qui avaient des poissons ! Aux entraînements, le mardi et le mercredi, il n'y avait pas de mulets. Toutes les équipes, même les Espagnols et les Portugais, faisaient des scores autour de 1 à 1,4 kg. Le vendredi matin, nous nous sommes entraînés à l'aile amont du secteur E et on a commencé à faire des mulets, mais nous étions à une aile et n'avons pas suffisamment accordé d'importance à cet entraînement.*

DP - Comment analyser les performances de chaque pêcheur ?

HD - *Il faut juger l'équipe dans son ensemble. On ne va pas accabler Jean ou Hervé : le premier s'est sorti de situations difficiles par le passé, comme à Paris. Quant à Hervé, je ne veux pas le juger dans la presse : il a fait de bons matches cette année. Bien sûr, il a loupé le plus important, mais il faut savoir prendre du recul et revoir tout ça… D'ailleurs, j'ai bien noté que les pêcheurs demandent à revoir la façon dont on aborde les entraînements lors des grands matches internationaux.*

DP - Au sein de l'équipe de France on pense que nos rivaux sont les Italiens et les Anglais. Ne faut-il pas arrêter de penser qu'il n'y a que ces deux équipes comme adversaires de valeur ?

HD - *C'est une évidence ! Les autres équipes progressent et elles sont aussi professionnelles que nous aujourd'hui. Il est certain que, désormais, nous serons confrontés à des gens performants et bien entraînés. Si c'est un parcours avec des brèmes, des gardons ou des ablettes, nous serons plus à l'aise pour nous adapter, même s'il y a quelques particularités. En revanche, si on tombe sur des pêches de carpes ou, comme cette année, de bogas ou de mulets, il est normal qu'il nous faille plus de temps pour nous adapter.*

Anecdote

Jacopo Falsini, champion du monde 2000, était l'un des premiers à venir féliciter le nouveau « meilleur pêcheur du monde » !

Juan Blasco a presque l'air surpris d'avoir gagné : pourtant, c'est bien lui le nouveau champion du monde... et il le mérite !